A cold winter's night

Peter Hutten-Czapski, MD[1]

[1]*Scientific Editor CJRM, Haileybury, ON, Canada*

Correspondence to: Peter Hutten-Czapski, phc@srpc.ca

I do not remember all the deliveries I have attended, but some stick out; one in particular that was not especially difficult or triumphant. Of course, it was joyous, as to be expected, with a lovely baby girl to show for it. I remember it for other reasons. It was cold and over the hours I had been in the hospital attending my primip, freezing rain had fallen. Slippery in the parking lot but not atrocious or so I thought.

I chiselled my way into the car, scraped the windshield into at least some semblance of visibility and headed home. I was perhaps a bit distracted by the pleasant delivery. I was pretty much on autopilot when I went down the hill, so I really did not clue in. Well, I did not clue in until I was well past the point of no return. There was some momentary anxiety when I realized that my ability to control my car was compromised. I was not going fast at all (I was not entirely unaware) but gravity and a low coefficient of friction made me come to peace with physics quickly. Luck or my steering inputs had me slowly slide into the ditch rather than the lake, far off at the bottom of the hill.

Exiting the car I determined, with great insight, that it was difficult to actually walk anywhere. The ditch offered the best traction. By the bye, a patient of mine was able to pull me out (but only after the town's sander had come by!). In the end, I was able to go back home to bed, and as it was over New Year's, I was able to sleep in (bonus).

In the years to follow, I saw both mom and the growing girl on many an occasion. Sometimes out in public. Sometimes, I saw them socially. Sometimes in the office for well-baby visits or the inevitable respiratory tract infection. Over time the little girl grew up and left town to seek ambition elsewhere (as many bright young children from these parts do).

I ask, and am kept periodically up to date, about her progress from Mom. Mom's retired now and apart from boredom in the depths of the pandemic, she is enjoying every minute. She is healthy, on no medications and I do not see her that often. In truth, there is no need. However, when I do see her, I am reminded of a wonderful delivery that occurred 30 years ago and, more importantly, all the details of life that happened subsequently.

It may not be a particularly extraordinary story, but my practice is full of them. It is the richness of these types of stories, these types of memories and these types of relationships that I find so fulfilling. It's this connection that gives meaning to the work of a rural generalist physician. I am truly thankful for having the opportunity to be one. We have a wonderful profession.

Access this article online

Quick Response Code:

Website: www.cjrm.ca

DOI: 10.4103/cjrm.cjrm_78_22

Received: 15-10-2022 **Revised:** 15-10-2022 **Accepted:** 04-11-2022 **Published:** 02-01-2023

This is an open access journal, and articles are distributed under the terms of the Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 4.0 License, which allows others to remix, tweak, and build upon the work non-commercially, as long as appropriate credit is given and the new creations are licensed under the identical terms.

How to cite this article: Hutten-Czapski P. A cold winter's night. Can J Rural Med 2023;28:3-4.

© 2023 Society of Rural Physicians of Canada | Published by Wolters Kluwer - Medknow

Une froide nuit d'hiver

Peter Hutten-Czapski, MD[1]

[1]*Rédacteur Scientifique, JCRM, Haileybury, ON, Canada*

Correspondance: Peter Hutten-Czapski, phc@srpc.ca

Je ne me souviens pas de tous les accouchements auxquels j'ai assisté, mais certains m'ont marqué plus que d'autres; un en particulier qui n'a été ni trop facile ni trop difficile. Bien sûr, comme s'est souvent le cas, c'était un moment joyeux avec l'arrivée d'une adorable petite fille. Cependant, je m'en souviens pour d'autres raisons. Il faisait froid et pendant les heures que j'avais passées à l'hôpital à m'occuper de ma primipare, une pluie glaciale était tombée; glissante dans le stationnement, mais pas exécrable, du moins c'est ce que je pensais.

Je me suis rapidement frayé un chemin pour accéder à ma voiture. J'ai gratté le pare-brise pour obtenir au moins un semblant de visibilité et je me suis mise à conduire en route vers mon domicile. J'étais peut-être un peu distraite par l'accouchement agréable qui venait de SE produire. J'étais plus ou moins un mode pilote automatique lorsque j'ai descendu la colline, sans trop savoir ce qui allait SE produire. Malheureusement, je m'en suis rendu compte seulement bien après le point de non-retour. J'ai ressenti un moment d'anxiété lorsque j'ai remarqué que je n'étais plus en contrôle de mon véhicule. Je n'allais pas vite du tout, mais la gravité et un faible coefficient de friction m'ont soudainement rappelé les lois de la physique. Je ne sais pas si c'était juste la chance ou la manière dont j'ai manœuvré mon volant, mais j'ai réussi à glisser lentement dans le fossé, au lieu de me retrouver dans le lac tout en bas de la colline.

En sortant de la voiture, j'ai constaté, avec une grande perspicacité, que le terrain rendait toute marche difficile. Le fossé offrait la meilleure traction. Par chance, un de mes patients a réussi à me dégager, mais seulement après le passage de la sableuse de la ville! Après tout cela, j'ai finalement réussi à rentrer chez moi et, comme c'était le jour du Nouvel An, j'ai pu faire la grasse matinée (un repos bien mérité).

Dans les années qui ont suivi, j'ai revu à plusieurs reprises la maman et sa petite fille; parfois en public, parfois socialement et parfois au bureau pour des visites de bien-être du bébé ou l'inévitable infection des voies respiratoires. Avec le temps, la petite fille a grandi et a quitté la ville avec des objectifs plein la tête; comme le font beaucoup de jeunes enfants brillants de ces régions.

Je demande à la maman de me tenir au courant de ses progrès, ce qu'elle fait périodiquement. Elle est maintenant à la retraite et, à part l'ennui qu'elle a ressenti aux pires moments de la pandémie, elle profite de chaque minute. Elle est en bonne santé, ne prend aucun médicament et je ne la vois pas si souvent. En vérité, ce n'est pas nécessaire. Cependant, lorsque je la vois, je me souviens d'un accouchement merveilleux qui a eu lieu il y a trente ans et, surtout, de tous les détails de la vie qui SE sont déroulés par la suite.

Ce n'est peut-être pas une histoire particulièrement extraordinaire, mais mon cabinet en est rempli. C'est la richesse de ces types d'histoires, des souvenirs et de ces liens que je trouve si épanouissants. C'est ce lien qui donne un sens au travail d'un médecin généraliste rural. Je suis vraiment reconnaissant d'avoir la chance d'en être un. Nous avons une merveilleuse profession.

© 2023 Society of Rural Physicians of Canada | Published by Wolters Kluwer - Medknow